Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 58 (1970)

Heft: 4

Artikel: Certains cancers peuvent être dépistés assez tôt : il n'en tient qu'à nous

Autor: Nicod, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-272574

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Protéger la nature, c'est protéger l'homme

Dans notre précédent numéro, nous vous annoncions que nous tirerions de l'exposé présenté par Mme M. Narbel à la Journée des Femmes vaudoises, quelques renseignements propres à nous faire réfléchir sur le problème de la protection de la nature. Les voici, sans contexte, brutaux, inquiétants...

★ **La nature n'est pas un luxe.** Nous faisons partie de la nature. Si la nature doit se dégrader, nous nous dégraderons avec elle.

★ **Nous sommes dépendants de la nature,** malgré l'évolution de la technique. Nous aurons toujours besoin d'oxygène, d'eau, de nourriture.

★ **L'augmentation de la population est la cause première de la dégradation de la nature.**

En 5000-6000 ans av. J.-C., il y avait 5 millions d'hommes
Au début de l'ère chrétienne 200 millions
Au XVIIe siècle 500 millions
En 1850 1 milliard
En 1930 2 milliards
En 1970 3,5 milliards

Dans quarante ans, ce chiffre sera doublé.

Chaque boîte aux lettres suisse absorbe, en papier et en une année, l'équivalent de quatre sapins entiers

★ Phénomènes découlant de l'accroissement de la population : urbanisation, industrialisation, exploitation des ressources du globe, d'où :

pollution de l'air, de l'eau, des plantes, des animaux,

épuisement des ressources.

★ Le Suisse moyen produit actuellement : 1-1,5 kg de déchets solides par jour ;

aux Etats-Unis, un habitant produit : 2,7 kg ;

En Californie, un habitant produit : 8 kg *.

Plus l'industrialisation s'intensifie, plus les déchets augmentent.

★ L'usine d'incinération de Lausanne, pourtant moderne et dont nous pouvons être fiers à bien des points de vue, projette chaque jour 20 à 30 tonnes de cendres dans l'air.

★ Les plantes absorbent les produits toxiques, mais lorsqu'il y en a trop, elles n'arrivent plus à les éliminer et elles en meurent. Or, **nous dépendons absolument des plantes, notre seule source d'oxygène.**

★ En Suisse, en 1968, 14 000 nouvelles voitures ; 4 hectares et demi (45 000 m²) de sol agricole sacrifié.

★ **L'homme est tellement puissant qu'il peut déséquilibrer la nature.** Par exemple, en voulant détruire certaines espèces animales. Exemple : la lutte contre les hannetons en France par pulvérisation, a détruit :

14 % de hannetons,
2 % de papillons,
48 % de mouches,
21 % d'abeilles et de guêpes.

★ Les produits toxiques ne se dégradent pas. Ils se concentrent dans certains tissus.

★ **Nous gaspillons les richesses naturelles.** L'eau, par exemple.

Un paysan d'un pays sous-développé en utilise 15 m³ par an ;
un Français 500 m³ par an ;
un Américain 1200 m³ par an.

Dans les pays industrialisés, la consommation double en 15 ans.

★ **Nous gaspillons le bois pour fabriquer du papier.** Chaque boîte aux lettres suisse absorbe, en une année, l'équivalent de quatre sapins entiers...

★ **La situation est grave.** Pour certains hommes de science, nous avons dix ans pour la redresser. Pour d'autres, il est déjà trop tard.

MESURES A PRENDRE

1. **Prendre conscience du problème, c'est la première des choses.**
2. **Connaître la nature pour savoir comment la soigner. C'est le travail des écologistes.**
3. **Limiter l'augmentation de la population du globe. Travail d'information, de persuasion.**
4. **Lutter contre la pollution de l'air et de l'eau. Supprimer les moteurs à explosion (le président Nixon l'a promis aux Etats-Unis pour dans cinq ans). Prévoir une ceinture de verdure autour des villes et des industries.**
5. **Remplacer les insecticides par des produits moins toxiques. Recherches agronomiques.**
6. **Economiser les produits précieux : eau, air, bois. A New York, une récente campagne contre le gaspillage de l'eau a fait baisser la consommation de 10 %.**
7. **Replanter des forêts. Créer des réserves qui sont de véritables îlots de santé sur notre sol.**
8. **Sur le plan personnel :**
   lutter contre la dispersion des déchets,
   utiliser moins de détergents,
   éduquer la jeune génération,
   s'intéresser à l'aménagement du territoire, aux stations d'épuration des eaux, aux usines d'incinération.
9. **Soutenir la Ligue suisse pour la protection de la nature, Peter Merianstr. 58, 4052 Bâle (cotisation minimale : 4 francs).**

Certains cancers peuvent être dépistés assez tôt
Il n'en tient qu'à nous

On pourrait dire, si l'on n'était pas conscient d'énoncer une monstruosité, qu'il est regrettable que le cancer ne soit pas une maladie contagieuse car, s'il l'était, son dépistage précoce serait beaucoup plus aisé ; les pouvoirs publics ne seraient pas longs à favoriser des mesures propres à limiter ses ravages.

Les faits

Le cancer utérin est fréquent et dangereux pour la vie des femmes dès qu'il a dépassé le stade précoce. Or, à ce stade-là, où le cancer est limité à l'épaisseur de la muqueuse, aucun symptôme ne se manifeste qui pourrait jouer le rôle de sonnette d'alarme. Celle qui en est affectée ne ressent aucun malaise, ne peut déceler aucun signe l'avertissant qu'elle est en danger. Pourtant, si elle était soignée à ce moment-là, elle n'aurait rien à craindre, les moyens curatifs étant efficaces à 100 %. Plus tardivement sera soignée la femme, moins elle aura de chances de survivre, le temps ayant favorisé l'invasion de la maladie jusqu'à l'os du bassin ou même au-delà, jusque dans le foie et les poumons. Le tableau ci-dessous est très éloquent. Il est en même temps effrayant et rassurant et il vaut la peine de lire attentivement sa légende, d'y réfléchir.

Le dépistage

Les femmes se posent alors cette angoissante question : comment faire puisque, lorsque la maladie s'installe, nous ne pouvons pas en être averties ? La réponse est simple : il faut qu'elles se soumettent régulièrement à un examen de dépistage, dépistage signifiant précisément la recherche d'une maladie lorsqu'il n'y a pas encore de symptômes. Cet examen est à la portée de tout médecin et de toute femme. Il n'est pas coûteux, il ne prend pas beaucoup de temps (à part l'attente à la consultation...), il est indolore et ne provoque aucun trouble physique. Dans certains centres, il est organisé à périodes régulières et effectué par un médecin assisté d'un personnel infirmier spécialement éduqué (renseignements dans les centres anticancéreux).

Dangereuse négligence

Comment se fait-il, vu ce qui précède, que le cancer utérin n'ait pas encore disparu dans ses stades dangereux ? C'est que les efforts des médecins se heurtent à la négligence de la population féminine. Tout simplement. On veut bien aller chez le gynécologue pour préparer une future naissance heureuse, on hésite à en faire autant lorsqu'il s'agit de sa propre santé. Les femmes manquent parfois, il est vrai, d'informations sur les possibilités réjouissantes du dépistage précoce. Cependant, la plupart d'entre elles ont lu, une fois ou l'autre, un article sur ce sujet, ont écouté un exposé sur la question. Elles en ont été profondément troublées sur le moment ; le lendemain, malheureusement, hélas, elle ne prennent pas rendez-vous et petit à petit la confiance s'installe à nouveau, elles se disent qu'on exagère souvent, qu'elles ne risquent pas grand'chose...

Tel est le drame de la médecine préventive : elle s'adresse à des gens en bonne santé ! Ainsi, à la suite d'une récente campagne d'information effectuée sauf erreur à Aigle, seuls 2 à 3 % de la population féminine s'est soumise à un examen. On voit combien est difficile le succès à l'échelon individuel et quel déploiement de forces et de temps est nécessaire pour un très maigre résultat. Par contre, lorsque le dépistage peut se faire systématiquement, les effets sont spectaculaires. Il en a été ainsi en Colombie britannique où une action de dépistage de masse étalée sur cinq ans (1964-1969) a eu pour résultat l'élimination entière des cancers invasifs du col ultérin.

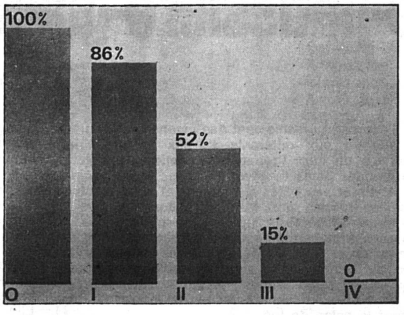
Pourquoi ne pas en faire autant chez nous ? Former des infirmières spécialisées qui, en équipes volantes, organiseraient des journées de dépistage dans les fabriques, les entreprises, les grands magasins employant de la main-d'œuvre féminine ? Une telle action serait encore considérée, chez nous, comme une immixtion intolérable dans la vie privée des gens. C'est pourquoi on a choisi le moyen de l'information et de l'éducation des femmes. Les médecins y mettent du leur ; si nous y mettions du nôtre, tout irait bien.

Il faut aussi que nous soyons informées de ce fait : dans les pays où les rapports sexuels sont précoces (13-14 ans), le cancer du col utérin est plus fréquent et il est la première cause de mortalité chez la femme. Il vaut certainement la peine d'y songer car la Suisse n'est pas à l'abri de l'évolution des mœurs dans le sens d'une liberté toujours plus grande des adolescents.

Le Dr Edouard Gerber, chef du laboratoire de cytologie et de gynécologie de la Maternité de Lausanne, duquel nous tenons les renseignements donnés dans cet article, préconise pour toutes les femmes, dès l'âge de 20 ans, un examen gynécologique annuel.

Même s'il ne mourrait, en Suisse, qu'une femme par année du cancer du col utérin, si nous étions, vous ou moi, cette femme-là ? Par la faute de notre négligence ?

H. Nicod.



STADE O : Cancer extrêmement précoce, limité à l'épaisseur de la muqueuse, 100 % de chances de survie.

STADE I : Cancer invasif, strictement limité au col, 86 % de chances de survie.

STADE II : Invasion maligne, 52 % de chances de survie.

STADE III : Invasion se prolongeant latéralement jusqu'à l'os, 15 % de chances de survie.

STADE IV : Cancer dont l'invasion dépasse le petit bassin et s'accompagne de métastases atteignant le foie et les poumons, 0 % de chances de survie. (Photo TLM)

UN DEMI-SIÈCLE DE FIDÉLITÉ

En consultant ses fichiers, notre active administratrice a découvert que six de nos abonnées paient leur journal (« Femmes Suisses - Le Mouvement féministe ») depuis 50 ans ! Cette fidélité devait être relevée et nous le ferons ces prochains mois en donnant successivement à chacune la possibilité de nous exposer les raisons de son exceptionnel attachement.

Nous tenons à féliciter ces abonnées d'avoir eu, très jeunes le courage (car il en fallait il y a un demi-siècle) d'afficher des idées féministes et d'avoir compris, malgré l'évolution et les progrès accomplis, que tout n'est pas encore acquis, tant en politique que dans le monde du travail. Elles continuent donc à soutenir notre effort et nous leur en sommes reconnaissantes. Nous n'oublions pas non plus que si la situation des femmes s'est beaucoup améliorée nous le devons à ces pionnières dont elles ont été. Mais cédons maintenant la plume à la première d'entre elles :

Mme Albert NUSSBAUMER de Fribourg.

« Très jeune, je m'intéressais déjà aux questions civiques et sociales. Le « Mouvement féministe », dirigé alors par la pionnière courageuse que fut Mlle Emilie Gourd, m'apportait une réponse à mes préoccupations.

En 1928, devenue, par la mort de mon mari, chef d'une famille de quatre jeunes enfants, et, peu après, responsable d'un service social, j'ai été aidée par la lecture de votre journal ; il m'apportait

de la documentation utile. Mes fils ont été ainsi tout naturellement acquis à l'idée du droit de vote féminin. Les personnes qui, socialement, dépendaient de moi ont trouvé dans « Femmes suisses » des articles qui élargissaient leurs connaissances sociales. »

A. Nussbaumer.

Ce n'est que pour ne pas froisser la modestie de Mme Nussbaumer que nous ne parlons pas ici de l'intense activité sociale bénévole qu'elle a déployée à Fribourg pendant 35 ans.